

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

---

Note de délibération : 20 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 5 0 4 8



Né(e) le

Signature

Nom

Prénom (s)

20 / 20

Ecricome

Épreuve :

Philosophie

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 02

Numéro de table

009

Être hors du monde

Suis-je hors du monde ? Force est de constater qu'à première vue, je suis dans le monde, là, en train d'écrire. Notre appartenance à ce "monde" est rendue claire dans les paroles de Jésus dans la Bible : "Vous êtes d'en bas et moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, et moi, je ne suis pas de ce monde" (Matthieu). Il faut noter que Jésus ne dit pas : "vous êtes dans le monde" au lieu au contraire, "vous êtes hors du monde" : il dit que nous sommes de ce monde, soit il nous renvoie à notre provenance. Nous avons donc été, selon lui, à Joticaï, dans le monde à un moment donné, ce qui se conçoit bien. Ce qui s'énonce moins clairement, c'est notre destination : Jésus ne semble pas nous "condemner" à rester dans le monde. Il faut tout de même analyser le terme de monde pour comprendre les raisonnements suivants. "Dans" le monde suppose un monde fini, un monde "ici", et cela ne peut donc pas se concorder avec le mundus latin, soit l'ens creatum, la totalité de ce qui est, cosmologiquement parlant, si l'on considère la problématique d'être hors du monde, notre "destination" biblique. Car être dans le monde met en lumière notre contingence, homme parmi les hommes, poussière parmi la poussière, et c'est ce qui rend la ~~voute~~ volonté de s'extirper du "monde" toujours plus forte. pour être hors du monde dans un monde potentiellement meilleur.

La question devient donc : de quels ~~monde~~ doit-on s'échapper - et comment - afin de redonner un sens à sa vie en étant hors du monde ? \*  
 et pour commencer d'abord que pour s'extirper du "monde", il faut le repérer, s'en détacher puis qu'il faut bien le concept de monde pour enfin nous attacher à décrire les mondes nécessaires à l'homme.

\* Comment être hors du monde pour échapper à ma contingence dans le monde ?

D'emblée, notre contingence et notre besoin de sortie du monde se cristallisent dans le "monde" en tant que "Welt" (Allemand). "Die Welt" vient de deux éléments étymologiques, soit le "vis" latin, transformé en "was" (qui en allemand) et le "alt" (l'âge en allemand).

Cela voudrait donc signifier, selon certains étymologistes comme B. Cassin, "ce dans quoi l'homme est tant qu'il est en vie". Le terme a donc une connotation anthropologique et c'est cette anthropologie qui nous rend en un sens contingent : je ne suis qu'un homme parmi huit milliards d'autres hommes.

Le summun de cette contingence est atteinte dans le langage. Ce, Francis Wolff le dit, "le langage en tant que tel, c'est le monde en tant que tel". Dans ses œuvres, Heidegger évoque "das Man", soit le "on". Le pronom impersonnel est un emblème de notre contingence puisque nous sommes noyés dans la masse : "je" ne va plus à la piscine avec mes amis : "on" y va.

Cependant, tous les détachements du monde ne se valent pas : si être hors du monde peut-être un moyen d'affronter ma contingence, je peux me perdre dans le même temps. C'est d'ailleurs ce qui arrive

à Kafka, dans le Terrain : il devient fou, tous jours, à force de ne vouloir rencontrer personne et la présence le rousit à chaque fois que il entend un bruit. Un réel détachement du monde est celui de Henry David Thoreau, relaté dans Walden, life in the woods : il cherche à retrouver la nature et ainsi, s'isole à Walden Pond, loin de tout et de tous et vainc sa contingence puisqu'il ne peut pas être contingent s'il est tout seul. Il fait en quelque sorte "aboutir le monde à un bon bout", comme le dit Klossowski. C'est en un sens la démarche de Marco Martella, un jardinier qui se rend dans les plus beaux espaces verts du monde et qui dans son livre, décrit ces mondes vides, calmes.

Ainsi le détachement du monde en tant que monde anthropologique soit Walt, est un moyen d'affronter notre contingence et de nous placer hors du monde. Cependant, on le voit bien dans le Misanthrope de Molière, s'isoler du monde humain est bien trop difficile pour les autres mais aussi pour nous même, encore plus dans un contexte de mondialisation galopante. Disons le de plus : remédier à sa contingence ne devrait pas nous forcer à nous exiler dans l'ens mundi, soit le "fon fond du monde".

C'est ainsi que le rejet du monde en soi, de l'idée de monde, et non pas seulement de la res mundi, la chose du monde devient nécessaire : si "se détacher de tout est la première condition pour n'être indifférent à rien" (G. Thibaud), il faut se détacher en premier de l'idée de monde, le monde vu ici comme la "somme et la collection de tout ce qui existe" ~~ou bien~~ (Leibniz) ou bien comme un "totum quod non est pars" (Kant), la totalité absolue des composés.

Le rejet de l'idée de monde est ici différencié : le monde n'est pas

exemple, ne se confronte pas réellement au problème de sa contingence dans le monde et ainsi à sa volonté de sortir de ce monde: le magnifique poème de Lamartine *Éclaircis* sans doute:

" Bonné dans sa nature et infini dans ses vœux,

L'Homme est un dieu tombé, qui se tourment des vœux "

Ainsi, l'homme cherche quelque chose de plus grand et ne peut venir avec sa contingence. Mais le mondain, comme le dandy ou le libertin radieux, ne s'y confronte pas; il se perd dans le monde et fuit la question au milieu des fêtes et des galas. C'est là le "dévilement du Dasein" (Umfall) de Heidegger qui prend place: l'être-au-monde trouve une tranquillité dans l'évitement de ladite question.

Cependant, on peut réellement refuser l'idée de monde, s'en détacher, en refusant la science par exemple. En effet, si on refuse la science, l'idée de monde s'écroule: plus rien ne fait sens. C'est ce basculement qu'éprouve David Hume dans Dialogues sur la Religion naturelle. Comment nie-t-il la science? Il nie le processus et la méthode scientifique, basée sur l'induction: la science, à son sens, admet pour règle et loi un phénomène qui s'est déroulé un grand nombre de fois à l'identique. Il fait l'objection que pour passer de "Il y a n fois la même chose" à "cette chose est toujours vraie", il faut supposer que la nature est uniforme id. que ses lois ne changent pas dans le temps: la science repose donc sur une supposition lego elle n'est pas vraie. Hume nous invite donc à considérer l'habitude, custom, comme le moteur de la science et à prendre "ces gentlemen" anglais pour modèles, eux qui font des affaires seulement et qui "portent à leur connaissance que très peu de choses au-delà de leur entendement", ce qui mène au pragmatisme anglo-saxon.

Enfin, si l'on rejette l'idée de "monde" en tant que série causale infinie, il est si on ne pense pas être déterminé par une série de causes et de conséquences, Saint Augustin peut nous apporter une

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Épreuve: PhilosophieSujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 

|   |   |
|---|---|
| 0 | 2 |
|---|---|

 / 

|   |   |
|---|---|
| 0 | 2 |
|---|---|

Numéro de table 

|   |   |   |
|---|---|---|
| 0 | 0 | 9 |
|---|---|---|

20 / 20

réponse. En effet, dans ses écrits sur la liberté, saint Augustin stipule que Dieu habite au nous et au plus profond de nous, là où nos décisions les plus intimes sont prises. Il stipule aussi que, ainsi, ce que Dieu veut, intrinsèquement nous voulons. Cette vision nous aide donc à regarder l'idée de monde au tant que série infinie des causes car si Dieu le veut, sommes-nous contingents? Non. De plus, le Dieu veut nous aide à transcender le monde en étant au plus proche de Dieu : nous cheminons dès lors hors du monde.

et nous avons donc vu que le effet de l'idée de monde peut nous aider à affronter la contingence de notre être dans le monde et ainsi nous sortir réellement du monde puisque on ne le regardera plus de la même manière. Cependant, si être hors du monde est essentiel pour remédier à sa contingence, il faut bien être quelque part, dans un "autre monde".

En effet, trouver le remède à la contingence consiste aussi à trouver un monde où l'on n'est pas contingent. Ce sont les thèses de Jakob von Uexküll qui vont, ici, nous intéresser. Contrairement à Lenzack qui prône son idée de "Milieu" qui produit, forme un être, Uexküll postule que l'"Umwelt", soit l'environnement au sens de "Umgebung", "ce qui est donné autour", introduit par Goethe dans la langue allemande,

est formé par l'être et prend la signification de "petit monde configuré par". Uexküll prend l'exemple de la Tique, qui configure son Umwelt propre, soit une branche, de l'air, la présence et la pose d'un animal à sang chaud. En fait, il décrit ce que Heidegger appelle, peu ou prou la qualité de "weltbildend" de l'Homme qu'il passera plus loin, jusqu'à en faire un "configurateur de monde" mais dans le sens où il le mathématiser. Bref, selon Uexküll, on ne peut pas être hors de son monde, celui qu'on configure et l'on n'y est pas contingent. précisément ce nous de fabriquons.

À l'échelle de l'Homme, cela se traduit clairement chez Martin Heidegger avec sa conception de Heimat (terre natale) et de "Vaterland", soit la terre des pères mais aussi l'ensemble de mes aïeux au tant que groupe humain. Cependant, plus que tout, pour permettre ce monde quasi-familial, il faut la "Bodenständigkeit" il est un maintien au sol, essentiel pour permettre le développement d'une communauté "familiale". De Bolley et Nietzsche ont une vision similaire à quelques différences près. Pour ce qui concerne de Bolley, il faut lire ses magnifiques vers :

Héraclès qui comme Ulysse, a fait un beau voyage  
 Ou comme celui-là qui conquiert la Troie  
 Et puis est retourné plein d'usage et raison  
 Vivre entre ses parents le reste de son âge"

Ainsi de Bolley reconnaît-il l'importance du voyage mais il met surtout en avant le retour dans sa patrie

" Plus mon petit lieu que le mont Pelate "   
 C'est l'exemple de l'Ulysse de Dante, qui parti pour la queue de Troie,   
 revient dans sa patrie à Pénélope et Télémaque.   
 aristotélicien quant à lui voit dans Heimot une autre chose : la nécessité   
 de partir pour trouver un Heimot ou plutôt " à Home ", un foyer autre   
 part, pour permettre à une histoire nouvelle de prendre place.

Enfin, comme Marco Maetella, on peut dire que le " petit monde "   
 ou nous ne seront jamais contingents mais en même temps hors du   
 monde, c'est le jardin, hortus. Son mot magnifique, le " jardin est   
 offert " rejoint bien la conception épiciurienne du jardin, lieu de   
 vie, de tous les plaisirs naturels - nécessaires en nous. Le jardin est   
 en effet un reflet du monde, privé, réservé à soi : on peut s'y   
 promener tout seul, entouré par des plantes exotiques, comme au jardin   
 George Delasselle sur l'île de Botz et ainsi mener une vie poétique,   
 comme la décrit Rilke avec l'Anwalt, soit la " où les fleurs   
 fleurissent éternellement ".

Comme toute, ~~pour affronter nous~~ c'est pour affronter notre   
 contingence que nous espérons à être hors du monde, une quête   
 qui est dans la nature de l'homme. Le Heimot et le jardin sont   
 cependant deux " petits mondes " qui nous sont " offerts ", où nous ne   
 sommes contingents. Bref, c'est le mot de Valéry,   
 " Le vent se lève, il faut tenter de vivre ".